



# L'Ardèche Parisienne



Numéro 1087 - **Été 2016** - Cent neuvième année

Rédacteur en chef : Gérard Ladreit de Lacharrière - Directeur de la publication : Michel Fromentoux

Organe de la **SOCIÉTÉ AMICALE DES ARDÉCHOIS À PARIS** (fondée en 1890)

**Pour notre prochain numéro, automne 2016, prière d'envoyer toute information ou tout article avant le lundi 5 septembre, délai impératif, à chacune des adresses suivantes : [michel.fromentoux@yahoo.fr](mailto:michel.fromentoux@yahoo.fr), [gerard.delacharriere@dbmail.com](mailto:gerard.delacharriere@dbmail.com), [beatrice.rigaud-jure@orange.fr](mailto:beatrice.rigaud-jure@orange.fr)**

## Le mot du Président

Chers amis ardéchois

L'amicale est plus que jamais vivante, avec des nouveaux membres plus nombreux que précédemment.

Grand appel à nouveau à tous ceux qui peuvent nous apporter de nouveaux amis, ou souhaitent lancer une nouvelle activité, sortie etc. !

Nous allons nous retrouver pour la sortie d'été, avec nos amis de la Sauvegarde, à Bourg-Saint-Andéol et Saint-Montan, le jeudi 4 août 2016. Ce sont des endroits magnifiques, particulièrement faciles d'accès car aux bords du Rhône. Nous serons ravis de vous y retrouver.

Je vous rappelle dès maintenant nos rendez-vous de rentrée : le dîner de rentrée le vendredi 14 octobre à 19 heures et une exposition sur les Impressionnistes le 24 novembre à 18 h 30. Plus le traditionnel 11 novembre à Vernon dans l'Eure.

À très bientôt donc !



Pierre de Lauzun

### Date à retenir

**Vendredi 14 octobre 2016**

**Dîner de rentrée  
Cercle de l'Union interalliée,  
au restaurant de la piscine.**

Voir page 6

### Jeudi 4 août 2016

## Sortie d'été à Bourg Saint-Andéol et Saint-Montan

En compagnie de nos amis de la Société de Sauvegarde des Monuments anciens de l'Ardèche.

**9 h 15 à 9 h 30** : rendez-vous à Bourg-Saint-Andéol, place du Champ de Mars (la place principale où se trouve l'Office du tourisme) ; parking sur la place ou dans les parkings signalisés par la municipalité.

**10 heures à 12 heures** : Visite de la ville.

**12 heures à 12 h 30** : dépôt de gerbe au Monument aux morts et vin d'honneur offert par la municipalité.

**Environs de 13 heures** : repas au Clos des Oliviers, sur la place du Champ de Mars.

**15 heures** : départ pour Saint Montan (tout proche) ; visite de Saint-Montan jusqu'à 17 h.

**17 h** : visite et dégustation des Vins Gallety aux Barraques (commune de Saint Montan, mais sur la route de Viviers D 86, sur la gauche juste avant le lieudit Les Barraques ; c'est indiqué).

**Inscriptions impérativement au plus tard le 29 juillet**  
auprès de : Odile Prévost, rue des Sœurs, 07410 Arlebosc

Tél. : 04 75 08 46 28 ou 06 80 06 29 59 ;

E-mail : [odile.prevost07@orange.fr](mailto:odile.prevost07@orange.fr)

Prix de la journée : 40 € ; moins de 30 ans : 25 €  
Chèques à l'ordre de l'Amicale des Ardéchois à Paris

Les désistements à partir de trois jours avant la sortie ne pourront pas être remboursés

# Prélude à notre sortie d'été

## De Bourg-Saint-Andéol à Saint-Montan...

La cité du martyr Andéol nous attend donc le jeudi 4 août et nous sommes sûrs qu'elle brillera de tous les chauds rayons de son soleil déjà provençal pour nous faire oublier les affres d'un printemps tristement maussade et frisquet que nous avons dû subir à Paris.

Nous ne pouvons oublier que de grandes ombres nous ont précédés sur cette terre d'amandiers, d'oliviers et de grenadiers : Jean-Jacques Rousseau dont nous savons déjà qu'il rencontra ici vers 1740 Mme de Larnage, laquelle, dans un bateau descendant le Rhône, l'initia aux choses de l'amour... - le romancier Stendhal, lequel, en juillet 1805 et en juin 1836, eut l'occasion de contempler le « *magnifique Rhône* » et les aiguilles des Alpes du Dauphiné dans le lointain, - le poète Alfred de Musset, qui, en 1833, y crayonna un dessin représentant Stendhal dansant dans une auberge du Bourg, avec de grosses bottes, - Victor Hugo, à qui, le 13 octobre 1839, le Rhône en crue apparut « *comme une mer* » terrifiante et admirable. Citons encore, bien sûr, Frédéric Mistral et Charles Maurras<sup>1</sup>.

### Le Mithra gallo-romain

C'est de ce dernier que je retiendrai les impressions de voyage dans cette jolie ville. « *Les antiques maisons ! Elles bordent le Rhône sur les terrasses en étage, appuyées à des collines de moyenne hauteur, ni trop dures,*

*ni trop pelées* ». Maurras alla d'abord à la fontaine de Tourne dont le Mithra gallo-romain est le dieu familier. Se référant à Mistral, Maurras étudiait la jeunesse et la violence du cruel mouvement du dieu, dans la gravure qu'il voyait sur le roc, inspirée par les fées charmeuses qui fréquentaient jadis nos grottes<sup>2</sup> : le bœuf qui travaillait au regard du soleil et de la lune, c'était l'antique batellerie du fleuve, qu'attaquaient alors de partout la malignité, le cahot de l'onde ; le grand serpent que se roulait sur lui, c'était le Drac, dieu de la rivière, et le dur jeune homme, vêtu d'une chlamyde légère, qui sur la tête portait le bonnet rouge, et qui égorgait le taureau, c'était le destructeur qui devait un jour tuer les mariniers, symboles du bon vieux temps et de sa poésie<sup>3</sup>. Au bas de ces sculptures emblématiques, on pouvait lire avant 1840 : *Deo soli invicto Mithrae...* (Au dieu Soleil invincible Mithra...)<sup>4</sup>

Le dieu Mithra, comme bien d'autres tombés de leurs autels, au temps des peuples naissants, formulait le sentiment d'humilité des hommes devant les grands mystères de la vie, et, à ce titre, il mérite d'être regardé avec respect, donc saluons le beau geste de l'abbé Paradis, enfant du Bourg et curé de Sainte-Marguerite à Paris, et de l'architecte Revoil, architecte des Monuments historiques, qui obtinrent, vers 1877, de la compagnie des chemins de



Vers la tour « ronde et pointue » de l'église.

fer que le tracé de la voie fit une légère courbe pour ne pas écraser la tête de ce pauvre dieu !

Il semble que le bas relief sculpté sur la roche calcaire formait le maître-autel d'un temple très tôt disparu. Les deux bassins de la fontaine de Tourne, un de chaque côté du temple, fournissaient en abondance l'eau lustrale. Des sacrifices humains ont dû se dérouler dans cette fontaine qui servait naguère à laver le linge de l'agglomération.

### Le martyr Andéol

« *Si le Bourg*, écrivait en 1886 le docteur Francus<sup>5</sup>, *a le privilège de posséder le plus antique monument païen du Vivarais, il a aussi l'honneur d'avoir sa plus belle histoire identifiée avec celle de l'introduction du christianisme dans nos contrées* ». On sait qu'à peine quinze ans après la mort et

l'Ascension du Christ, Lazare, Marthe et Madeleine, Maximin et quelques autres vinrent prêcher le christianisme en Provence. Vers le milieu de 1<sup>er</sup> siècle, un nouveau groupe fut envoyé par saint Polycarpe, évêque de Smyrne, sous la conduite de saint Pothin et dont faisait partie le sous-diacre Andéol, lequel s'installa à Bergoïates (notre futur Bourg-Saint-Andéol, qui s'étendait alors sur les deux rives du Rhône). Or vint à passer l'empereur Septime-Sévère, en route pour aller réprimer une révolte dans la province de Bretagne (Angleterre) : il aperçut une grande foule assemblée autour d'un homme qui la haranguait. Quand il apprit que c'était un chrétien, il en fut fort irrité et fit saisir Andéol, l'engagea vainement à abjurer et lui fit fendre la tête avec une épée en bois. Ce supplice eut lieu le 1<sup>er</sup> mai 208.



**BANQUE**  
**DELUBAC & CIE**

Fondée en 1924

Société en commandite simple au capital de 11.695.776 Euros

**Une banque privée ardéchoise fondée en 1924**  
**Partenaire de vos ambitions et de votre gestion patrimoniale**  
**Siège social : 07160 LE CHEYLARD**

Succursale de Paris 10, rue Roquépine 75008 PARIS  
Téléphone : 01 44 95 86 21  
Contact : Jean-Michel SAMUEL-DELUBAC Associé Gérant  
[www.delubac.fr](http://www.delubac.fr)

### Amicale des Ardéchois à Paris

#### Présidents d'honneur :

O. Cuminat, J.-C. Bouvier,  
G. Descours, G. Ladreit de Lacharrière,  
G. Chaurand, P. Caillet, C. Hédin,  
P. de Lafarge, Dominique Ribeyre

**Siège social et Bureau d'Entraide :**  
**10, impasse Milord 75018 Paris**

#### Président :

Pierre de Lauzun,  
43, rue du Colisée 75008 Paris  
Tél. : 01 42 56 59 78

#### Secrétaire Général :

Benoît Pastisson  
8, rue Legouvé  
75010 Paris  
Tél. : 01 42 41 04 95

**Trésorier général :** Jacques Ranchin

**Création graphique :** [www.e140.fr](http://www.e140.fr)

**Impression :** S&P France

Le corps jeté dans le Rhône alla s'échouer sur la rive droite. Personne n'osait lui donner une sépulture par crainte des édits, mais, pendant une des nuits suivantes, une dame nommée Tullie vint l'enlever et, pour le soustraire aux recherches éventuelles, le déposa dans le sarcophage d'un enfant de cinq ans, de sa famille, qu'elle enfouit profondément dans un oratoire, dans sa propriété.

Au IX<sup>e</sup> siècle, les fidèles du Bourg songèrent à rechercher le corps du saint dont la trace était complètement perdue, mais dont le culte se maintenait assidûment. Bernoin, évêque de Viviers de 851 à 874, ordonna des prières publiques dans ce but. Ce fut alors, vers 858, qu'un pauvre homme reçut en songe, de saint Polycarpe lui-même, la révélation de l'endroit où était caché le corps : on découvrit alors, dans l'oratoire de dame Tullie, le sarcophage de marbre blanc, que l'on transporta sous le maître-autel de l'église paroissiale alors en construction (sur l'ancienne demeure de dame Tullie, on éleva ensuite une chapelle dédiée à saint Polycarpe). On peut lire encore sur une face du sarcophage l'inscription païenne en l'honneur de l'enfant défunt et sur l'autre face l'inscription en latin gravée au XII<sup>e</sup> siècle dont voici la traduction : « *Vous tous qui placez votre espérance en la vie éternelle, regardez ce tombeau à quatre faces : il est digne de manifester aux quatre parties du monde les merveilles du Christ et d'apprendre aux justes à vaincre dans les combats de la foi. Ô Andéol, heureux martyr, donnez-nous des marques de votre protection. L'enceinte de ce petit tombeau renferme votre corps, mais votre âme vertueuse jouit avec les saints, par-delà les astres, de la félicité céleste. Qu'ils accourent à vous, ceux que de cruelles douleurs affligent ; il n'est aucun de ceux qui implorent votre protection, qui ne s'en retournent consolés.* »

### Le poète Louis Pize

Le sarcophage resta jusqu'à la Révolution sous le maître-autel de l'église paroissiale, mais en 1793, il fut rejeté hors de l'église où il servit longtemps aux jeux des enfants qui s'y cachaient et faisaient basculer le couvercle tant qu'ils le brisèrent. Le naturaliste

Millin de Grandmaison, et l'ingénieur Vivien le firent rentrer dans la nef où nous pourrions certainement le voir, comme le vit quotidiennement au siècle dernier un célèbre enfant du pays, le poète chrétien Louis Pize (1892-1976) qui nous a quittés il y a quarante ans cette année et pour qui nous aurons une pensée émue : « *Voici monter soudain la tour ronde et pointue / Qu'une troupe d'oiseaux effleure de son vol : / L'église, pleine d'ombre, et de mousse vêtue, / Couvre les ossements du martyr Andéol. / La prière des Morts résonne sous les dalles, / Et le cintre robuste, arrondi vers les cieux, / Conserve la fraîcheur des sources baptismales, / Mêlée aux souvenirs présents de mes aïeux.* »

Nous rencontrerons, aussi, bien d'autres âmes d'élite ayant vécu dans cette ville qui souffrit cruellement des bombardements américains d'août 1944, après avoir été longtemps le séjour de prédilection des évêques de Viviers. Je citerai la bienheureuse Marie Rivier, née à Montpezat en 1768, fondatrice en 1796, en pleine tourmente révolutionnaire, des Sœurs de la Présentation de Marie, vouées à l'éducation de la jeunesse. Et devant la tour hexagonale et gothique de l'hôtel Nicolaÿ, nous songerons à la famille de Nicolaÿ, issue d'un simple négociant en draperie, qui s'éleva à toutes les magistratures provinciales et aux plus hautes charges du royaume... Les liber-



Le Rhône à Bourg-Saint-Andéol.

### DÉCÈS

Nous avons appris avec une immense peine le décès de notre grand ami et éminent membre de l'Amicale **Jacques Fayolle**, âgé de 90 ans.

Originaires de Chassiers et Laurac en Vivarais, Jacques et son épouse Christiane furent de grands serviteurs de l'Amicale pendant plusieurs décennies, acceptant d'accomplir les tâches les plus humbles et ne manquant aucune réunion de notre Conseil d'administration, avant de s'en éloigner contraints par des problèmes de santé.

Les obsèques de Jacques Fayolle ont été célébrées le mardi 3 mai en l'église Saint-Roger de Vitry-sur-Seine.

À son épouse Christiane et à toute sa famille, nous présentons nos bien affectueuses condoléances et l'assurance de nos prières ferventes.

Nous apprenons avec beaucoup de peine le décès, le 15 juin dernier, de **Mme Marie-Jeanne d'Allamel de Bournet**, originaire de Grospièrres, mère de Laure-Claire, baronne Chaurand, notre très fidèle membre du Conseil d'Administration de l'Amicale. Nous prions Laure-Claire de partager avec son époux le baron Chaurand, président d'honneur de l'Amicale, et leurs trois enfants, nos bien vives condoléances, avec la promesse de nos ferventes prières pour le repos de l'âme de Mme de Bournet.

tés de l'ancienne France permettaient ce genre d'ascension.

Puis nous nous dirigerons vers Saint-Montan et ses vieilles pierres qui virent en 1570 les catholiques s'affronter sur cette place forte à l'amiral de Coligny en personne.

Cette journée du 4 août promet d'être un véritable régal intellectuel, moral, touristique et climatique, bien sûr toujours dans l'amitié vivaroise.

Michel Fromentoux

<sup>1</sup> D'après *L'Ardèche à la page*, de Jean-Marc Gardès. Œuvres laïques de l'Ardèche. Privas, 1986.

<sup>2</sup> Charles Maurras : *Originaux de ma Provence*. Types et paysages. Ed. Detaille, Marseille, 1952.

<sup>3</sup> Frédéric Mistral : *Le poème du Rhône*. Culture provençale et méridionale, 13200 Raphèle-lès-Arles, 1979.

<sup>4</sup> Albert du Boys : *Album du Vivarais*. Ed. des Quatre Seigneurs, Grenoble, 1968.

<sup>5</sup> Docteur Francus : *Voyage au Bourg-Saint-Andéol*.

# L'âme du Vivarais

Il se passe toujours quelque chose en Ardèche ! L'apparition d'une nouvelle maison d'édition ne peut laisser indifférent, surtout quand celle-ci se spécialise dans des rencontres avec des Ardéchois. Deux livres en neuf mois pour tracer vingt-quatre portraits (deux fois douze) : voilà un début prometteur !

*Âme d'Artistes*, ouvrage sorti en juin 2015, nous propose d'aller à la rencontre d'un vannier, d'un auteur chanteur, d'un trompettiste, d'une cuisinière, d'une épicière, d'un ferronnier d'art, d'une modiste, d'un facteur d'instrument, de peintres et d'écrivains.

*Âme de Paysans*, paru en mars 2016, permet de découvrir un bâtisseur de murs en pierres sèches, un fromager, une paysanne, un spécialiste des plantes médicinales, une jardinière, un permaculteur, un vigneron, une magnétiseuse-radiesthésiste-sourcière, un apiculteur, une chevrrière, un greffeur et un paysagiste.

Ainsi se mêlent des métiers ancestraux à des activités traditionnelles revisitées par notre époque. Par exemple, la permaculture est une méthode de conception d'habitats humains et de systèmes agricoles inspirée de l'écologie naturelle (« perma », de permanence).

Ces vingt-quatre personnages sont tous implantés en Ardèche, entre le plateau et le sud du département.

Cerise sur le feuilleté de châtaigne : la qualité de l'impression de ces deux livres est irréprochable et les photos sont de grande qualité.

Quand le soir, dans la solitude parisienne, le mal du pays blesse la chair et que la nostalgie fait glisser la burlle dans le cœur, il faut se plonger dans l'un de ces portraits. La félicité sera immédiatement de retour ; et l'enchantement fera renaître un sourire espiègle.

Le prochain livre de la collection s'appellera *Âme de Châtelains*. Le mot « âme » vient du latin anima qui signifie « respiration ». Espérons que ce troisième ouvrage apportera autant de souffle que les deux précédents.

**Benoît Pastisson**

\**Âme d'Artistes*, et *Âme de Paysans*, de Fanny Lermine et Bruno Auboiron Éditions EncreS en ScènE, collection Portraits Ardéchois 18 € chacun. Contact : 06 50 69 50 56

**Samedi 6 août 2016**

## Assemblée générale de LIGER

L'association Liger organisera son Assemblée générale annuelle le samedi 6 août 2016, à partir de 9 h 30, à la ferme de Bourlatier, près du Mont Gerbier-de-Jonc.

Les faits marquants de l'année 2015 seront évoqués ainsi que les projets en cours à Clastre et notamment la transformation à venir du lieu en centre d'interprétation du patrimoine.

Notre traditionnel déjeuner sera préparé par Mathieu Méjean et aura lieu cette année à la ferme de la Besse, à Rieutord, à 15 minutes de Bourlatier. Ce sera ensuite l'occasion de découvrir ce magnifique bâtiment historique, caractéristique de l'architecture traditionnelle du haut plateau ardéchois.

Les inscriptions sont obligatoires pour le repas (avant le 27 juillet 2016). Le règlement (25 € par personne), à l'ordre de Liger, devra être envoyé à : LIGER, ferme de Clastre, 07510 Sainte-Eulalie.

**Laurent Haond, président de Liger**

**Vendredi 22 juillet 2016**

## Journée de JOVIAC 2016

Finance et christianisme pour une finance plus morale et plus sûre.

Château de JOVIAC à Rochemaure 07000

## Vive la Reine Aliénor !

Nous sommes heureux de vous présenter la nouvelle reine de l'Amicale élue lors de la dernière Nuit de Vivarais le 1<sup>er</sup> février 2016 dans les salons de la Maison des Polytechniciens, à Paris.

Il s'agit de Mlle Aliénor Pastisson, fille de Benoît Pastisson, membre du Conseil d'administration de l'Amicale et excellent collaborateur de *L'Ardèche Parisienne*.

Aliénor est née en 1994, a suivi des études de psychologie et veut devenir ergothérapeute et neuropsychologue.

Elle a passé de nombreuses vacances à Saint-Pierre-ville et à Montpezat-sous-Bauzon. C'est donc le charme de ces contrées qui se reflète dans ses yeux. Elle a toujours aimé s'investir pour aider son prochain ; elle a fait par exemple du soutien scolaire bénévolement auprès d'enfants. En regardant sa photographie et en apprenant ses belles qualités

de cœur, tous nos amis brûleront d'envie de faire sa connaissance. Nous souhaitons bien affectueusement qu'elle n'ait à garder de son année d'ambassadrice de l'Amicale que de très bons souvenirs, et nous criions à gorges déployées : « Vive la reine Aliénor ! »

**Michel Fromentoux**





## Des Saveurs sans fausse note

Jouer de la musique avec des casseroles est un art difficile. Peut-on être à la fois mirliton et un chef d'orchestre ? Dans la vieille ville d'Aubenas, Sylvie et Jérémy Clavier s'y essaient avec succès. Ils font chanter des saveurs, souvent ardéchoises.

Tout ici s'exprime avec pudeur : il faut d'abord chercher la rue Nationale qui se cache dans les méandres du vieil Aubenas. Ensuite, il faut trouver la discrète entrée du restaurant. À l'intérieur, des voûtes polies par les générations créent une ambiance contenue. Et par beau temps, une terrasse circonspecte laisse imaginer les mignardises gustatives qui s'annoncent.

Comme le désir est l'autre nom de la pudeur, l'attente du premier plat, aussi courte soit-elle, semble durer une éternité ! Heureusement, les yeux peuvent se nourrir avant le ventre : le Dôme

de Saint-Benoît, du XVII<sup>e</sup> et les ruines d'un palais tout droit sorti d'un tableau d'Hubert Robert nourrissent les pupilles.

À partir de produits frais, donc adaptés à la saison, la maison concocte des légèretés qui mettent en apesanteur : une symphonie en escalope de foie gras poêlé, un concerto en pavé de bar rôti en croûte, ou une sonate en tournedos de filet de bœuf Fin Gras du Mézenc dans son jus de morille. Ici, la simplicité gastronomique est recherchée ; la subtilité s'exprime si bien dans la discrétion ! Rien à voir avec ces adresses qui cachent leur médiocrité dans la prétention.

Plusieurs menus sont proposés : 15€, 19€, 29€, 34€. Toutes les tailles d'appétits trouveront leur musique.

À la fin du repas, le palais qui se cache au fond de la bouche est si



La terrasse de Notes de saveurs.

ému qu'on sent qu'il ne sera jamais en ruine et qu'il ne finira pas dans un tableau d'Hubert Robert. Voilà une belle façon de prendre conscience de l'existence !

Benoît Pastisson

\*Notes de Saveurs,  
16, rue Nationale - 07200  
Aubenas 04 75 93 94 46  
Attention : le restaurant n'est  
ouvert que les midis, du lundi  
au samedi.

## Repas de rentrée, au Cercle de l'Union interalliée



À l'occasion du dîner de rentrée, le 14 octobre 2016, **Bernard Champanhet** et son épouse née **Marie de Montgolfier** présenteront le livre qu'ils ont rédigé dernièrement à partir de la correspondance et des photographies (1866-1873) d'Émile de Montgolfier, retrouvées en 2015. Ce dernier est parti à vingt-quatre

ans vers le Japon inconnu pour participer à la construction d'un arsenal à Yokosuka dans la baie de Tokyo, aux côtés de son cousin Léonce Verny.

Émile de Montgolfier raconte comment il prend part au négoce des graines de vers à soie pour sauver la sériciculture ardéchoise des désastres de la pébrine.

\*Émile de Montgolfier *Photographie au Japon-1866-1873*  
Correspondances  
Jean-Pierre Huguet éditeur,  
2015.

Soyons nombreux pour ce dîner qui s'annonce passionnant !

BRJ

### SOCIÉTÉ AMICALE DES ARDÉCHOIS À PARIS - Fondée en 1890 - BULLETIN D'ADHÉSION POUR L'ANNÉE 2016

La cotisation d'adhésion à l'Amicale des Ardéchois à Paris inclut l'envoi du journal de l'amicale par courriel ; toutefois, les adhérents sans internet recevront par la Poste un journal au format A4, en noir et blanc.

#### Cotisation 2016 :

- Couple ou association : 50 €  
 Personne isolée : 40 €  
 Étudiants ou jeunes : 10 €

**Bulletin à adresser par courrier au Siège de l'Amicale des Ardéchois à Paris, accompagné du règlement :**

10, impasse Milord  
75018 PARIS

M. .... Prénom .....

M<sup>me</sup> (Nom de jeune fille) ..... Prénom .....

Dates de naissance : .....

**Région parisienne :**

Adresse : .....

Courriel(s) pour les activités de l'Amicale .....

Tél. fixe ..... Tél. mobile(s) .....

Profession Monsieur .....

Profession Madame .....

**Ardèche :**

Origines et attaches ardéchoises .....

Adresse : ..... Tél. fixe .....

Prénom et année de naissance des enfants : .....

Pour une première adhésion, Parrains ? .....

# Un Ardéchois dans l'histoire du Japon

## Léonce Verny

Le 15 novembre 2015, sous la présidence d'une princesse impériale du Japon, en présence d'un ministre, de l'ambassadeur de France, de sept amiraux américains, du maire de Brest et du président de l'École polytechnique, la ville de Yokosuka faisait mémoire de la fondation de son arsenal par un Ardéchois, Léonce Verny. Cet Albenassien trop peu connu chez lui, oublié en France dans les encyclopédies est célébré au Japon comme un des pionniers de sa modernité. Il est quand même resté présent dans les annales de Polytechnique où il fait partie des grands anciens et dans la ville de Brest qui a donné son nom à une de ses rues tout comme à Aubenas.

Né à Aubenas en 1837, dans une vieille famille d'industriels du drap, de la soie et du papier, Léonce Verny sera admis à l'École polytechnique en 1856. Sorti dans le cadre du Génie maritime, il passera par l' Arsenal de Brest avant d'être affecté en Chine en 1862 pour construire quatre canonnières dans le port de Ning-Po. Là, il devra installer les ateliers indispensables. En France, le journal *l'Illustration* consacra une page au lancement de sa première canonnière.

À cette époque, le représentant de la France auprès du pouvoir shogunal au Japon, Léon Roches, cherche à obtenir de ce pays récemment ouvert sur l'Occident, l'autorisation de s'y approvisionner en graines de vers à soie. En effet, la sériciculture française, et plus particulièrement ardéchoise souffre des ravages de la pébrine et seules les graines japonaises résistent. En échange, les



Japonais qui ont visité Ning-Po demandent la collaboration de Léonce Verny pour la création d'un arsenal.

Pour comprendre cette demande, il faut se rappeler deux choses : 1) que le Japon avait été complètement verrouillé pendant 2 siècles y compris par l'interdiction faite aux Japonais de construire des bateaux de haute mer ; 2) que le Japon a dû ouvrir ses portes à l'Occident en cédant à un ultimatum, celui d'une escadre américaine en 1853 et 1854, *les vaisseaux noirs du Commodore Perry*. Pour se constituer une



marine, les Japonais ont acheté des bateaux à l'étranger et ils devaient les entretenir en Chine.

En 1865, après un voyage d'inspection de l'actuelle baie de Tokyo, Verny propose dans un avant-projet le site du village de pêcheurs de Yokosuka qui lui rappelle Toulon. C'est un peu au sud Yokohama, port qui venait d'être fondé pour le commerce international.

Verny rentre en France quelques mois pour mettre au point les contrats requis et faire les achats indispensables. Sur la demande



Navire interdit dès 1637

de ses supérieurs, il est détaché auprès du gouvernement japonais pour la création de cet arsenal.

Pendant ce temps, sur ses plans, 1500 ouvriers japonais arasent deux collines et préparent les premiers quais du nouveau port.



Pendant la Marseillaise, le garde-à-vous des amiraux américains devant le drapeau français et le buste de Léonce Verny à Yokosuka.

De retour en 1866 au Japon, Verny crée d'abord une usine métallurgique à Yokohama, les Ateliers du Gouvernement.

Les travaux de l'Arsenal sont menés rondement. En 1869, les engagements sont tenus pour l'essentiel. Pourtant, Verny aura vu sa tâche très compromise par la révolution Meiji qui éclate en 1867 : son principal contact et ami, le ministre de Finances du Shogun Tokugawa, est le comte Oguri. Il sera la seule victime de cette révolution, tué par des partisans du clan Satsuma.

Mais, si des opposants au Shogun voulaient bouter hors des frontières les barbares occidentaux, chacun des camps était partagé sur la question de l'ouverture au monde de l'Empire du Soleil levant : par exemple, non seulement le pouvoir shogunal avait créé une marine en achetant des navires de guerre, mais les grands seigneurs firent de même au point que la dernière bataille de la révolution qui porta au pouvoir l'empereur Meiji fut navale sur la baie de Hokodate en mai 1869.

On ne parlait pas encore d'opinion publique, surtout dans un pays réputé être figé dans son moyen-âge. Pourtant, on peut penser que le Japon attendait ces grands bouleversements. Ce sera le pari du tout jeune Mikado âgé de dix-sept ans. Il transférera la



Bataille d'Hokodate

capitale de Kyoto à Edo, fief du Shogun, Edo qu'il rebaptisera Tokyo, la capitale du nord. Son voyage se fit en palanquin, une chaise à porteur qui le cache à une population nombreuse venue se prosterner sur son passage le long de la route impériale Tokaido.

Il ne restera pas enfermé et choisira immédiatement de maintenir le Japon ouvert. Sa première visite hors de son Palais sera pour les Ateliers du Gouvernement à Yokohama où Léonce Verny le reçoit et lui présente ses forges.

*L'Illustration* rapportera bien sûr cet événement. On reconnaît Verny sur la gravure (3<sup>e</sup> à gauche) :



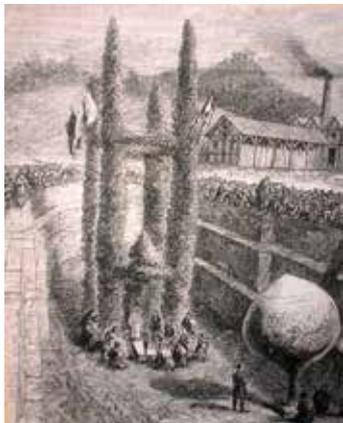
*Établir un arsenal à partir de rien, sera l'occasion d'un des premiers grands transferts de technologies.*



Le premier janvier 1872, l'empereur fera une nouvelle sortie, cette fois à l'Arsenal pour l'inauguration d'un bassin de radoub. Un paparazzi fera la première photo, interdite, du Mikado. On y reconnaît Verny en uniforme (1<sup>er</sup> à droite).



À cette occasion, Émile de Montgolfier, cousin germain de Léonce, assurera l'envol d'une montgolfière devant un empereur ravi et une grande foule autour du bassin de radoub.



Un arsenal est à lui seul un complexe industriel à l'époque où les marines passent de la voile à la vapeur et du bois à l'acier. Un simple regard sur le panorama de l'arsenal vers 1870 permet de s'en assurer.

Pour construire les bâtiments dont cette magnifique corderie de 250 m de long, Verny a commencé par introduire la brique qui permettra les premières constructions en dur antisismiques comme à la filature de Tomioka aujourd'hui inscrite au patrimoine de l'humanité. Il aura introduit des techniques de métallurgie, fait des travaux

d'adduction d'eau : on trouve en vente aujourd'hui à Yokosuka des bouteilles « d'eau de Berni »... Verny car le japonais ignore le V...

Que trouve-t-on dans l'arsenal ? La corderie et à son étage, une voilerie ; une forge ; des bureaux ; un atelier d'ajustage, un entrepôt et un atelier bois : sur ce chapitre Léonce Verny sera le promoteur d'un service japonais des eaux et forêts... Ce n'est pas tout, il faut loger le personnel : trois villas pour les directeurs, d'autres maisons de style colonial pour les Français, des habitations spacieuses à la japonaise pour les officiers japonais, les yakounines ; il faut aussi un cercle pour les expatriés, une chapelle pour le culte catholique... Et encore, bien sûr, une école.

Un transfert de technologie ne se contente pas d'infrastructures matérielles aussi impressionnantes soient-elles. Il faut y adjoindre une organisation complexe ; un sens du *management*, de l'administration, etc. Il faut former des personnes à une multitude de métiers, à tous les niveaux.



C'est pourquoi les Japonais reconnaissent aujourd'hui en Yokosuka :

- 1) la source des premières formations d'ingénieurs : Verny fera donner des cours comparables à ceux de nos grandes écoles et enverra quelques étudiants en France ;
- 2) l'origine du corps des contre-maîtres qui ont un niveau de formation élevé dans les arsenaux,
- 3) et plus généralement la source de l'organisation industrielle qui sera reprise par les grandes entreprises japonaises.

À titre anecdotique, l'horloge de la corderie est devenu un symbole de la ville : pour la première fois, les Japonais ont travaillé au rythme d'une cloche, et non plus en fonction du lever et du coucher du soleil. Dans le même sens du rythme du travail, c'est Léonce Verny qui introduit au Japon la notion de repos hebdomadaire, le dimanche, bien sûr.

L'influence de Verny ne se limita pas au seul arsenal. Il fut aussi chargé de construire les premiers phares du Japon ; il assista encore d'autres projets confiés à des Français, notamment la filature de soie de Tomioka.

Il ne sera pas inutile de rappeler ici l'importance que prit dans le cours du xx<sup>e</sup> siècle la marine

japonaise. Verny a remis la Direction de l'arsenal aux Japonais en 1876 au moment de son retour en France. En 1885, les Japonais, à la demande d'anciens élèves de Verny, feront de nouveau appel à la France en la personne du grand ingénieur, Émile Bertin, polytechnicien et ami de Verny. En 1905 les Japonais remporteront contre la Russie la bataille navale de Tsushima qui aura un très grand retentissement sur les grands équilibres géopolitiques.

À ce moment, les Japonais ont complètement pris en main cette modernité reçue de l'Occident et qui les caractérisent tant aujourd'hui. Verny et ses collaborateurs, le Dr Savatier, César Thibaudier et Émile de Montgolfier, s'inquiétaient de la trop rapide assimilation de notre civilisation par une population dont ils admiraient la culture, la gentillesse et la politesse. Vaines inquiétudes : le pays qui les a accueillis a été le premier qui évita d'être peu ou prou colonisé et qui préserva son indépendance tout en sauvant son âme, sautant en quelques années deux de nos siècles.

En observant ainsi cette aventure, l'on comprend mieux la reconnaissance que le Japon a entretenue autour de la mémoire de ces Français venus partager avec eux leur art et leur savoir-faire. L'École Polytechnique est honorée ici aussi : un jeune ingénieur de vingt-huit ans aurait-il réussi une telle mission sans avoir été très bien formé ?...

**Alain Chevalier & Bernadette Imbert**  
arrière-petits-enfants  
de Léonce Verny

